

M
M

Musées de Marseille

+++++

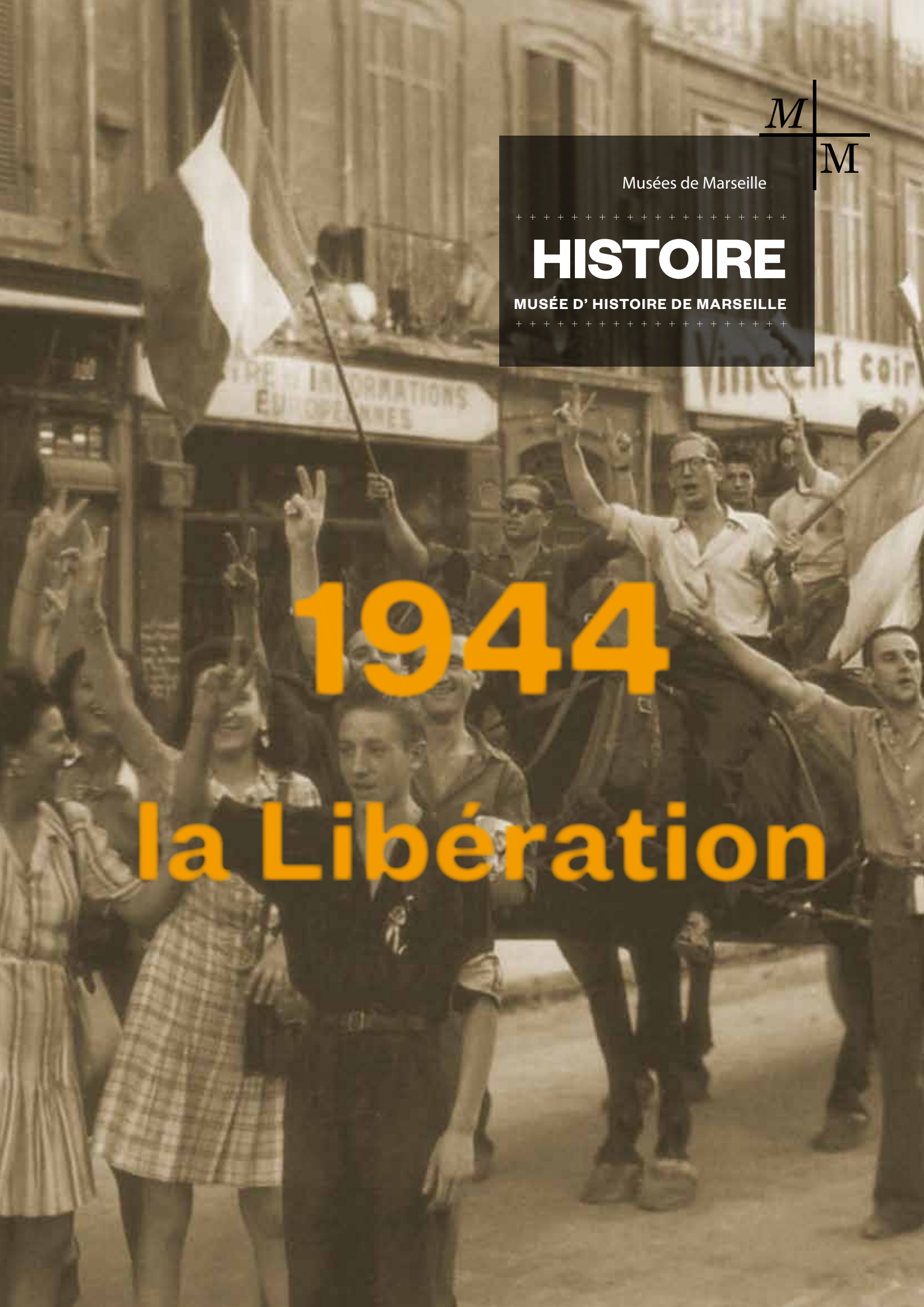
HISTOIRE

MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE

+++++

1944

la Libération



PRÉFACES

Jean-Claude GAUDIN
Maire de Marseille
Vice-Président du Sénat

En cette année 2014, nous célébrons les 70 ans du Débarquement de Provence et de la Libération de Marseille. La mémoire des guerres et des conflits contemporains est l'un des ciments de la nation. Les commémorations ne sont pas de simples dates désincarnées, qui reviennent année après année, mais elles permettent de mobiliser les citoyens autour d'une page de leur histoire et d'y apporter un éclairage nouveau, lié aux avancées de la recherche.

Il apparaît, aujourd'hui plus que jamais, nécessaire de rappeler ces événements pour les enseignements qu'ils contiennent et pour les valeurs patriotique, démocratique et humaniste qu'ils portent et qui traversent le temps.

L'exposition-dossier « 1944, la Libération » présentée au musée d'Histoire de Marseille permet de revenir sur les faits qui ont marqué l'histoire de notre ville durant un mois décisif, entre le 15 août et le 15 septembre 1944, depuis le débarquement des troupes alliées sur les plages du Var jusqu'à la visite du Général de Gaulle venu restaurer la souveraineté nationale.

Ainsi, chacun peut-il accéder à la connaissance de cette période et de ses enjeux : libération du pays, combat pour la liberté, rétablissement de la République, établissement d'une société plus juste.

Notre identité commune prend racine dans ces combats, où se joua le sort de la région et de la France toute entière, et au sein desquels s'est exprimée la solidarité des peuples pour le rétablissement de la paix.

En conclusion, je citerai Missak Manouchian, poète arménien, résistant, exécuté au Mont Valérien : « Bonheur à tous, qui vont survivre et goûter la douceur de la liberté et de la paix de demain. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand... Bonheur à tous ! »

Robert MENCHERINI

Professeur honoraire des
universités en Histoire
contemporaine

Président de l'association des amis
du Musée de la Résistance en ligne
en Provence-Alpes-Côte d'Azur
(MUREL)

www.museedelaresistanceenligne.org



Il y a 70 ans, en août 1944, la Provence était libérée par l'action conjuguée des troupes de Libération et de la Résistance intérieure. Après le débarquement de Normandie, était ainsi accompli un pas décisif de l'épopée héroïque qui allait conduire à la libération totale de la France et, en mai 1945, à la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie. Nous célébrons, en ce 70^e anniversaire des débarquements, tous les héros, connus ou anonymes, français ou étrangers, qui ont rendu sa liberté au pays et ont permis le rétablissement de la démocratie républicaine.

L'association des Amis du Musée virtuel de la Résistance en Provence-Alpes- Côte d'Azur oeuvre, depuis quatre ans, pour préserver la mémoire de la Résistance, faire connaître son action et développer les recherches historiques à ce propos. C'est dans cet esprit que, dans le cadre des commémorations, elle s'est associée à l'ONAC-VG, au CE des chemins PACA et au Musée d'histoire de Marseille pour proposer une exposition sur ces événements. Les documents présentés ont comme but une meilleure connaissance et compréhension de leurs enjeux. Ils sont repris, pour l'essentiel, dans cette publication et, pour beaucoup d'entre eux, pourront être retrouvés en ligne, sur le site du Musée virtuel de la Résistance.

L'exposition a été accompagnée de conférences et projections. L'activité commune des divers partenaires a été fructueuse. Elle a conduit au succès de cette initiative qui a déjà accueilli un public nombreux. La participation active de l'Inspection régionale d'Histoire Géographie a permis également sa fréquentation par beaucoup de scolaires. Nous ne pouvons que nous en féliciter et vraiment remercier tous ceux qui ont participé à ce travail de mémoire et d'histoire qui mérite, évidemment, d'être prolongé.



Marseille à la veille de la Libération

La rive nord du Vieux Port détruite en 1943.
© Musée d'histoire de Marseille, inv. 2004.6.47.29



Marseille, au début de l'été 1944, est une ville en état de choc. En janvier-février 1943, après l'invasion allemande, les quartiers nord du Vieux-Port ont été évacués et détruits, des milliers d'habitants ont été déplacés et des centaines déportés. Le 27 mai 1944, un bombardement américain très meurtrier a dévasté le centre ville.

Depuis des mois, les Marseillais endurent des pénuries en tout genre, en particulier alimentaires. Ils vivent dans la crainte de nouveaux bombardements. Mais la majorité place tous ses espoirs dans un débarquement allié qui les délivrerait de l'occupation allemande.

Brassard, casque et ordre d'appel de la Défense passive. Les membres de la Défense passive sont chargés de construire des abris souterrains, d'alerter et d'encadrer la population en cas de bombardements, d'éteindre les feux et de porter secours aux victimes.
© Coll. Charles Jansana





Le Petit Provençal du 19 août 1944 faisant état de l'échec du débarquement.
© Coll. Charles Jansana

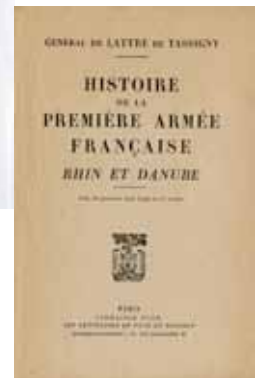
Un débarquement annoncé

À la mi-août 1944, les quotidiens régionaux, contrôlés par les autorités de Vichy, signalent des actions militaires alliées sur la côte varoise. Il ne s'agit pas de véritables articles, mais de la reproduction de communiqués allemands qui concluent à l'échec de ces tentatives de débarquement.

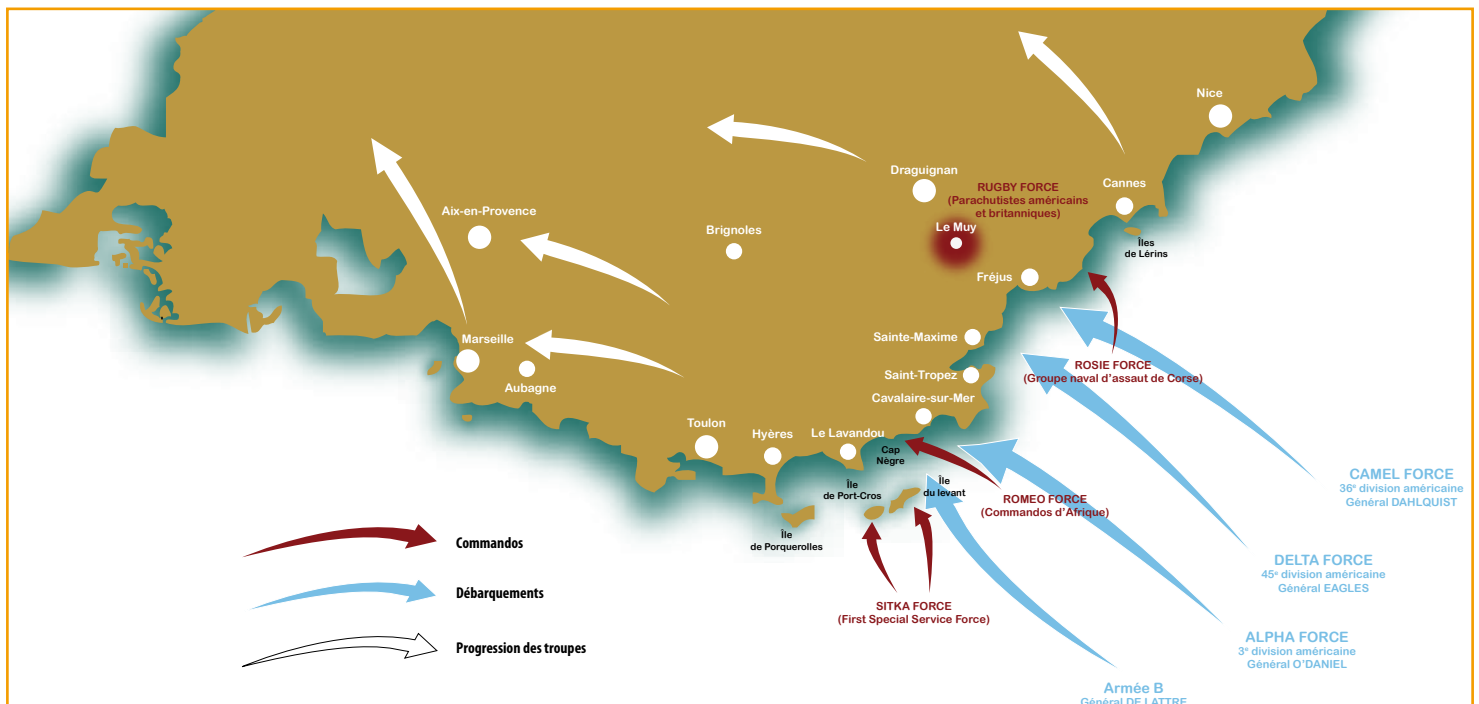
Un débarquement préparé

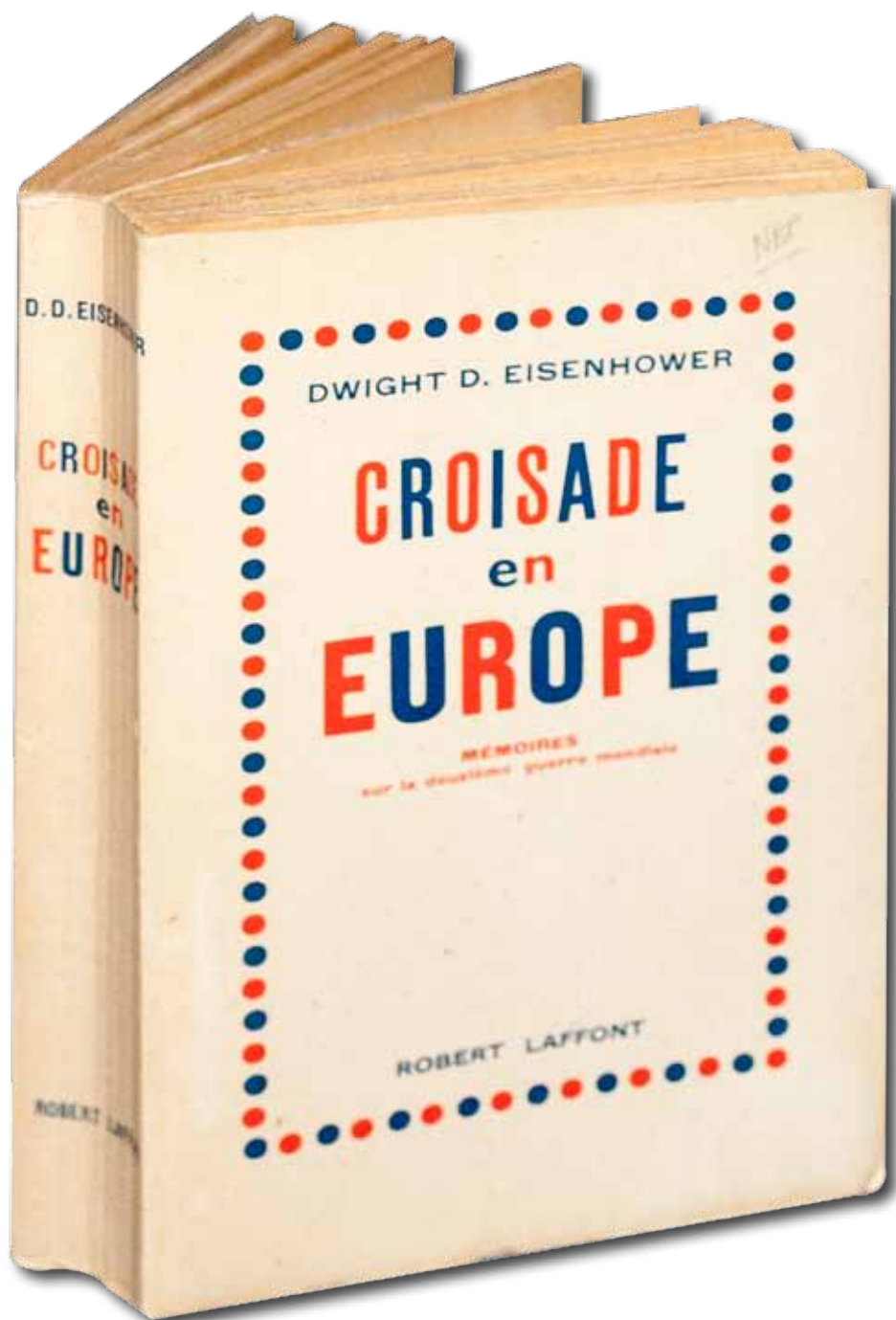
De fait, l'opération *Dragoon*, anciennement *Anvil* (l'Enclume) est un succès. Les troupes américaines, précédées, dans la nuit, par des commandos, ont commencé à débarquer dans la matinée du 15 août. Elles sont rejointes, le lendemain, par les premiers détachements de l'armée française, l'armée B, dirigée par le général de Lattre de Tassigny. L'ensemble des troupes est sous le commandement du général américain Alexander Patch. Les Américains s'avancent rapidement vers le Haut-Var, puis en direction des Alpes et de la vallée du Rhône, par l'arrière-pays, tandis que les Français se dirigent vers Toulon et Marseille.

Le débarquement de Provence



Général Jean de Lattre de Tassigny, *Histoire de la première armée française Rhin et Danube*, Paris, Plon, 1949.
© Coll. Robert Mencherini





Les enjeux du débarquement de Provence

Il s'agit pour les Alliés, après le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, d'ouvrir un nouveau front en France, de prendre en étau les forces allemandes et d'utiliser Marseille comme plateforme pour le ravitaillement des troupes de libération. Le général Eisenhower souligne, dans ses mémoires, l'importance stratégique de la cité phocéenne : son port, en eau profonde, permet la réception des hommes et du matériel, qui, par la vallée du Rhône, doivent contribuer efficacement à l'avancée des troupes alliées vers l'Allemagne.

Eisenhower Dwight D., *Croisade en Europe. Mémoires sur la deuxième guerre mondiale*, Paris, Robert Laffont, 1949
© Coll. Robert Mencherini

Combats et combattants à Marseille



Ouvrages allemands près du chemin ferré de l'Estaque
© Coll. Charles Jansana

Marseille, ville fortifiée par les occupants

Depuis novembre 1942 et le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, Marseille est occupée par les troupes allemandes. Pour parer une opération maritime alliée, les autorités d'occupation ont fait évacuer le littoral et ont détruit de nombreuses habitations.

Sur le front de mer, l'Organisation Todt a bâti de puissantes fortifications, des casemates, des blockhaus, parties intégrantes du « Mur de la Méditerranée » inspecté à deux reprises par le Maréchal Rommel au printemps 1944. Des batteries pourvues d'armes puissantes sont également édifiées sur les points hauts : Foresta, Racati, Notre-Dame de la Garde, Merlan, îles du Frioul...

Alors que les Alliés, aidés par les Forces françaises de l'intérieur (FFI), avancent très rapidement, les troupes allemandes basées dans le sud de la France reçoivent, le 19 août, l'ordre de se replier. Mais Marseille doit « résister jusqu'au dernier homme et jusqu'à la dernière cartouche ». Le général Hans Schaefer qui commande la 244^e Division d'Infanterie peut compter sur 10 à 12 000 hommes auxquels s'ajoutent 5000 soldats de la *Kriegsmarine* (la marine allemande). De nombreux soldats sont des vétérans du front russe.



Ouvrages défensifs allemands.
© Coll. Charles Jansana



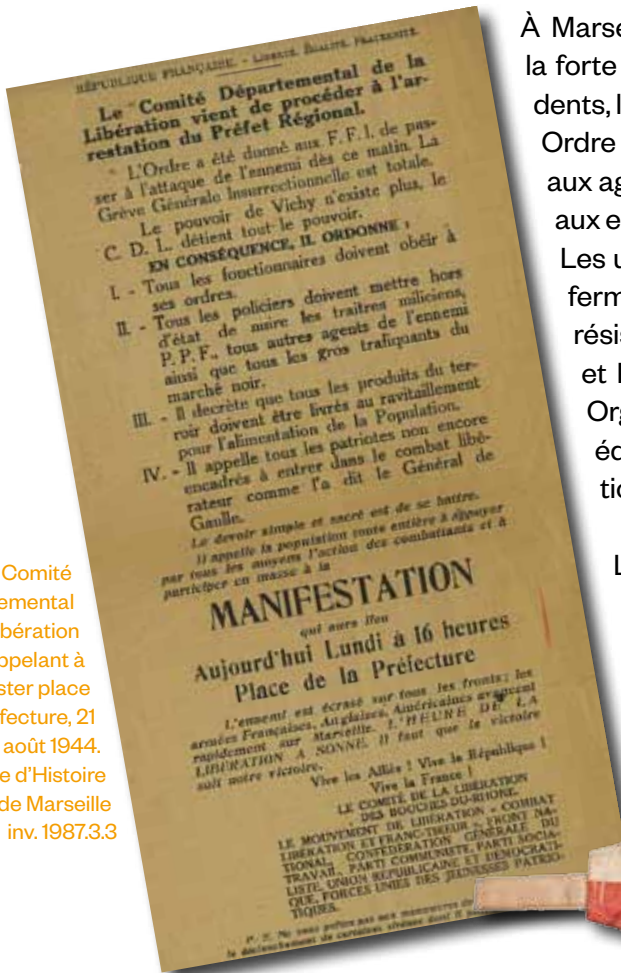
Fascicule *La Libération de Marseille*, pages consacrées aux fortifications allemandes le long du littoral marseillais.
© Musée d'Histoire de Marseille

La grève insurrectionnelle

À Marseille, trois jours après le débarquement et en dépit de la forte répression qu'elles ont subie au cours des mois précédents, les organisations de Résistance appellent à l'insurrection. Ordre est donné aux ouvriers d'occuper chantiers et usines, aux agents postaux de saboter les lignes de communication et aux employés des compagnies de transport d'arrêter le travail. Les usines stoppent alors leur production, les magasins sont fermés. Le 19 août, la grève est totale et de petits groupes de résistants, appartenant aux Groupes Francs, Francs Tireurs et Partisans, Main d'œuvre Immigrée, Milices patriotiques, Organisation de Résistance de l'Armée, Milices socialistes, équipés d'armes de fortune, mènent toute une série d'actions de harcèlement.

Le 21 août, le comité départemental de Libération (CDL) qui regroupe les mouvements, partis et syndicats engagés dans la Résistance, appelle à manifester devant la préfecture, où, déjà, dans la matinée, des résistants du groupe Provence ont hissé le drapeau tricolore. Le CDL s'y installe, le lendemain, sous la présidence de

Tract du Comité
Départemental
de Libération
appelant à
manifester place
de la préfecture, 21
août 1944.
© Musée d'Histoire
de Marseille
inv. 1987.3.3



Un brassard FFI
© Coll. Charles Jansana.

Gaston Defferre, Raymond Aubrac et Francis Leenhardt devant la Préfecture.
© Archives municipales de Marseille.
inv. 109 Fi 8



Pistolet mitrailleur STEN.

De fabrication anglaise, cette arme est emblématique des maquis et de la Résistance.
© Coll. Association Forty Four Memories



Francis Leenhardt, en l'absence de Max Juvéval, blessé dans les combats. Il accueille, le 24 août, Raymond Aubrac, commissaire régional de la République (CRR) qui représente le Gouvernement provisoire de la République française.

L'action des résistants contraint les Allemands à se replier sur des points fortifiés, comme les forts, Notre-Dame de la Garde, Foresta, le Racati, les installations du Cap Janet, et multiplie les difficultés de communication entre leurs unités. Ceci n'empêche pas les occupants de mettre en œuvre le plan de destruction du port, de couler des bâtiments dans toutes les passes et de miner celles-ci.



Sur la photographie figure Claude, chef des Milices Patriotiques et signataire de la carte ci-dessous.
© Musée d'Histoire de Marseille
Cliché Julia Pirotte, inv. 1986.8.102



Navire coulé et hangars détruits par l'armée d'occupation dans le port.
© Coll. Charles Jansana.



Le général Sudre au sommet de son blindé.
© Coll. Charles Jansana

L'arrivée des troupes de Libération

Les troupes issues de l'armée d'Afrique représentent une part importante de l'armée B débarquée en Provence. Elle comporte plusieurs unités où se côtoient des Français Libres, des soldats de l'Empire, des « évadés par l'Espagne », des Corses et des Européens d'Afrique du Nord qui connaissent un fort taux de mobilisation : au total, 176 000 Français et 233 000 hommes venus de tout l'Empire et qu'on nomme alors « indigènes ».



Un véhicule blindé des troupes de libération et des résistants dans les rues de Marseille.
© Coll. Charles Jansana

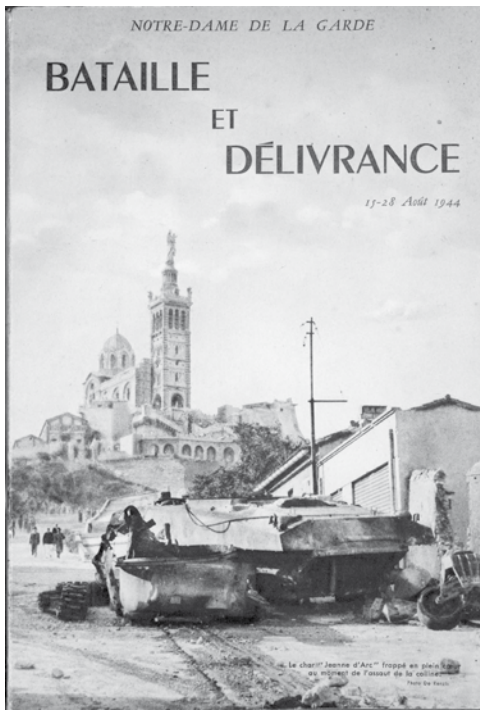
Le plan prévoit une attaque multiple avec l'encerclement de Marseille par les tabors marocains tandis que les tirailleurs algériens doivent investir la ville en passant par les collines. Les tirailleurs de la 3e Division d'Infanterie Algérienne (DIA), commandée par le général Goislard de Monsabert, atteignent les faubourgs de Marseille dans la soirée du 22 août. En dépit des réticences du général de Lattre qui souhaite d'abord en finir avec Toulon, ils pénètrent le lendemain dans la ville alors que les goumiers marocains du général Guillaume s'avancent par l'est et le sud et que les blindés du général Aimé Sudre arrivent aux Cinq Avenues après être venus à bout du verrou d'Aubagne.



Le char Valenciennes dans les rues de Marseille.
© Coll. Charles Jansana



L'arrivée des Libérateurs, lithographie de Louis Roc, 1949.
© Musée d'Histoire de Marseille inv. 1989.11.1



Le char *Jeanne d'Arc* détruit devant Notre-Dame de la Garde.

© Coll. Robert Mencherini

La bataille de Notre-Dame de la Garde

Le 25 août, l'armée française monte à l'assaut de la basilique de Notre-Dame de la Garde. Celle-ci, transformée en véritable place forte par les Allemands, est entourée de murailles de barbelés, munie de canons antichars, de mitrailleuses et d'une batterie de lance-flammes. Le général de Monsabert, homme très pieux, souhaite que la basilique soit prise sans être détruite : il écarte les bombardements aériens et s'appuie sur les fantassins et les blindés. La bataille est rude. Les chars *Jeanne-d'Arc* et *Joubert* sont touchés de plein fouet, mais la première compagnie du 7^e régiment de tirailleurs algériens réussit à gravir la colline à partir de la rue Cherschell



par un escalier dissimulé, indiqué par le résistant Pierre Chaix-Bryan. Le drapeau tricolore flotte en haut du monument à 16h30, mais trente tirailleurs algériens ont péri dans la bataille.



Insigne du 7^e RTA



Montée des tirailleurs algériens lors de la prise de Notre-Dame de la Garde.

© Coll. Charles Jansana



Marseille libérée

La presse et les combats

Pendant les combats, des groupes de résistants s'emparent des locaux des quotidiens vichystes, situés sur la rive sud du Vieux-Port, et y impriment leurs propres journaux. Les installations du *Petit Provençal*, rue de la Darse, servent, à partir du 23 août 1944, à l'édition du *Provençal*, « organe des patriotes socialistes et républicains ». Il succède à deux feuilles résistantes, *Le Marseillais*, journal du Mouvement de libération nationale (MLN) et *L'Espoir*, socialiste. À partir du 24 août, *La Marseillaise*, organe du Front national pour la Libération de la France et *Rouge Midi*, quotidien du Parti communiste, sortent des presses du *Petit Marseillais*, domicilié quai du Vieux-Port (actuel cours d'Estienne d'Orves). Tous deux paraissent déjà clandestinement sous l'Occupation. Ces quotidiens relatent les combats contre les troupes d'occupation et les victoires remportées par les combattants français, jusqu'à la reddition allemande du 28 août 1944. *L'Actualité*, qui se définit simplement comme gaulliste, diffuse plus tardivement, au début septembre, quelques numéros. Il est interdit pour avoir été autorisé à paraître quelque temps sous Vichy.



Unes de journaux relatant les combats. *Le Provençal* du 24 août 1944, *La Marseillaise* du 28 août 1944, *Rouge Midi* du 29 août 1944, *Le Provençal* du 29 août 1944.

© Coll. Charles Jansana et Robert Mencherini



Un soldat allemand fait prisonnier.
© Coll. Charles Jansana

La reddition allemande

Les points, puissamment fortifiés, où se sont repliées les troupes allemandes sont réduits, les uns après les autres, par l'action conjointe des FFI et des troupes de libération. L'intervention de l'aviation américaine est nécessaire pour venir à bout de la garnison des îles. Le 28 août au matin, le général Schaefer accepte l'intégralité des clauses de la capitulation exigées par Monsabert. De longues colonnes de prisonniers allemands sont conduites alors au camp de Sainte-Marthe.



Des prisonniers allemands entrant au camp
de Sainte-Marthe.
© Coll. Charles Jansana



Le drapeau blanc de la reddition allemande.
© Musée d'Histoire de Marseille
inv. 1985.11.1



Les employés de la Nationale caisse enregistreuse fêtent la libération de Marseille.
© Musée d'Histoire de Marseille
inv. 1988.5.46



© Musée d'Histoire de Marseille, cliché Julia Pirotte
inv. 1986.8.151



© Musée d'Histoire de Marseille
inv. 2004.6.42.17

Le défilé de la victoire

Le 29 août 1944, le défilé de la victoire rassemble, sur La Canebière, aux côtés des militaires alliés, les nouvelles autorités françaises, civiles et militaires : Raymond Aubrac, commissaire régional de la République, Emmanuel d'Astier de la Vigerie, commissaire à l'intérieur, André Diethelm, ministre de la Guerre, les généraux Jean de Lattre de Tassigny et Joseph Goislard de Monsabert. Les différents corps d'armée ayant participé aux opérations défilent ensuite sur le Vieux-Port. On peut notamment reconnaître les gومiers marocains, les tirailleurs algériens avec leurs tambours et les bataillons FFI.



Portrait du général Monsabert in *Marseille dans la tourmente*, André Sauvageot, 1949.

© Musée d'Histoire de Marseille



© Musée d'Histoire de Marseille
cliché Julia Pirotte, inv. 1986.8.169

Après la libération de la ville

La mise en place des nouveaux pouvoirs

Très rapidement et conformément aux prévisions, le commissaire régional de la République (CRR) nomme les nouveaux responsables civils français : les 25 membres de la délégation municipale de Marseille, présidée par Gaston Defferre, le préfet délégué à la ville de Marseille (la cité est sous tutelle depuis 1939), Pierre Massenet, le préfet des Bouches-du-Rhône, Flavien Veyren, le président de la chambre de commerce, Charles Mourre. Le CRR s'entoure d'un personnel nombreux, dont un service juridique étoffé qui fait paraître un *Bulletin officiel du commissariat régional de la République*. On trouve dans celui-ci les principales ordonnances du gouvernement provisoire de la République et les arrêtés du CRR qui définissent les nouvelles dispositions légales, décident, entre autres, des réquisitions d'entreprises, de



Premier numéro du *Bulletin Officiel du Commissariat Régional de la République à Marseille*, 2 septembre 1944.
© Archives départementales des Bouches-du-Rhône inv. 149W3



Charles de Gaulle en visite à Marseille.
© Musée d'Histoire de Marseille inv. 1988.5.47

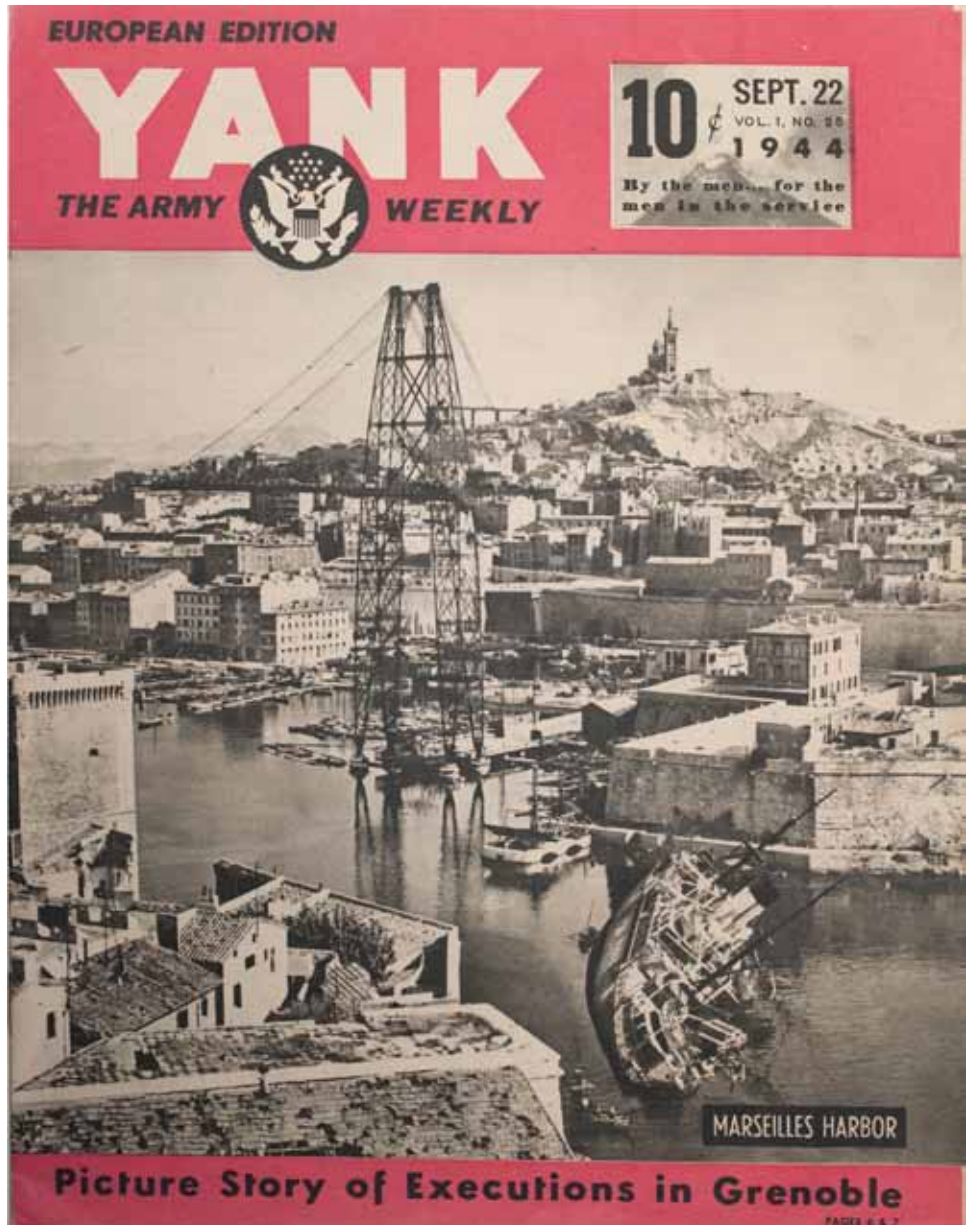


Raymond Aubrac, Gaston Defferre et le général de Gaulle lors de sa visite à Marseille.
© Archives municipales de Marseille
inv. 109 Fi 8

la création de la cour de justice et des Forces républicaines de sécurité. Le 15 septembre, le général de Gaulle effectue un voyage à Marseille et dans le Midi, dont l'objectif est d'affirmer la prééminence du Gouvernement provisoire de la République française qu'il préside.

La présence américaine

La présence américaine à Marseille est massive. Très rapidement, les unités militaires américaines spécialisées aménagent des pontons, aplanissent des aires de débarquement, neutralisent les mines. Les *Liberty-ships* et les *Ducks* (bateaux amphibies) amènent, jusqu'au rivage, troupes et matériel qui prennent la destination de la vallée du Rhône. Dès lors, Marseille est partie intégrante de la Delta Base section qui fait pendant, dans le Sud-Est, à la Normandy Base section et qui joue un rôle fondamental dans l'offensive alliée contre l'Allemagne. Un camp immense, d'une capacité de 100 000 hommes, est aménagé à Calas, près du réservoir du Réaltor.





Le Méridional du 8 mai 1945.
© Robert Mencherini

La libération de Marseille n'est pas la fin de la guerre. Celle-ci se prolonge jusqu'au 8 mai 1945 en Europe et, au niveau international, jusqu'à la reddition du Japon en septembre.

La joie de la Victoire

En mai 1945, tous les quotidiens consacrent leur une à la capitulation sans condition de l'Allemagne nazie et à la fin de la guerre en Europe. La victoire des Alliés coïncide avec les premières élections en France depuis six ans, des élections municipales, pour lesquelles, le droit de vote a enfin été accordé aux femmes.

De la fin de la guerre en Europe à la fin de la Seconde Guerre mondiale



La France du 8 mai 1945.
© Robert Mencherini

Le *Méridional*, dont le premier numéro paraît le 11 septembre 1944, défend les idées du Mouvement républicain populaire, parti créé à la Libération par les chrétiens résistants et qui se développe très rapidement. *La France de Marseille et du Sud-Est* prend la succession, le 10 octobre 1944, de *L'Actualité*, empêché de paraître le mois précédent.

Le départ des Américains

Après le mois de mai 1945, les GI's commencent à quitter l'Europe soit pour les Etats-Unis, soit pour le théâtre d'opérations asiatique. Après la capitulation du Japon, le 2 septembre 1945, ils retournent en Amérique. Le 7 décembre 1945, la Chambre de commerce de Marseille organise l'exposition *Good bye France*, au Palais de la Bourse, qui présente aussi les réalisations françaises en matière de reconstruction. Le dernier groupe de GI'S s'embarque au cap Janet, en direction des Etats-Unis, le 30 janvier 1946, à bord du *Tusculum Victory*.

Sous-marin et Liberty Ships américains.
© Musée d'Histoire de Marseille
inv. 2001.9.2



Conclusion

La Libération de Marseille est le résultat combiné de l'action de la Résistance intérieure et des FFI avec celle des troupes alliées de Libération, françaises en particulier. Elle résulte de deux coups d'audace. Celui de la Résistance intérieure, d'abord, qui, en déclenchant l'insurrection, en dépit d'un rapport de force très défavorable, a permis le morcellement des unités allemandes. Celui des forces de Libération ensuite. Le général de Monsabert, en décidant de pénétrer dans la ville, évite la constitution d'un réduit allemand tel qu'il a pu en exister sur la côte atlantique.

La victoire de Marseille a permis aux troupes alliées de disposer d'un grand port en eau profonde pour débarquer les hommes et le matériel nécessaires à l'offensive contre l'Allemagne (mis à disposition des troupes alliées à l'offensive vers l'Allemagne, les hommes et le matériel débarqués par le port en eau profonde de Marseille). Elle offre aussi un exemple de l'insurrection nationale telle que le général de Gaulle l'avait préconisée. Enfin, la participation des Marseillais à leur propre libération a permis l'affirmation rapide des nouvelles autorités françaises, régionales et locales.

Des Marseillais fêtent la victoire rue Saint-Savournin, août 1944.

© Archives nationales américaines, Archives municipales de Marseille,
129 Fi 53



Ville de Marseille :

Jean-Claude Gaudin, Maire de Marseille, vice président du Sénat

Anne-Marie d'Estienne d'Orves, Adjointe au maire, déléguée à l'action culturelle – musées et muséum

Jean-Claude Gondard, Directeur général des services

Direction de la communication et des relations publiques :

Olivier Gineste, Directeur

Laure Gaillard, Sandra Rossi

Olivier Vitiello et Atelier PAO

Service Presse

Direction de l'action culturelle :

Sébastien Cavalier, Directeur

Caroline Bruneau

Pôle Communication Culture :

Véronique de Laval, Servanne Collierie de Borely, Michèle Munier, Michel Verrando, Cathy Lucchini

Musées de Marseille :

Christine Poullain, Directrice

Jean-Jacques Jordi, Administrateur

Christine Gozzi, Ressources humaines

Sandrine Claëys, Service finances

Emmanuelle Farey, Danièle Marsetti, Communication

Commissariat de l'exposition :

Ann Blanchet, attachée de conservation du patrimoine

Robert Mencherini, professeur honoraire des universités en Histoire contemporaine et président de l'association des amis du Musée de la Résistance en ligne en Provence-Alpes-Côte d'Azur (MUREL).

Musée d'Histoire de Marseille :

Laurent Védrine, conservateur en chef du patrimoine

Jeanne-Marie David-Frank, responsable de la régie des oeuvres

Sophie Deshayes, responsable de la programmation culturelle

Jérôme Mortier, responsable de la programmation audiovisuelle

Nathalie Commandé et Cristina Longo, accueil des publics

Damien Dégremont et Gilles Tabet, agents techniques

Stagiaire : Hubert Orta

Et l'ensemble du personnel des musées de Marseille

Partenariats :

Cette exposition et cette brochure ont été réalisées en partenariat avec l'association des amis du Musée de la Résistance en ligne en Provence-Alpes-Côte d'Azur (MUREL), le service départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG) des Bouches-du-Rhône, le Comité d'Entreprise Cheminot PACA, et l'Équipe Scientifique de Soutien à la Recherche (association ESSOR).

L'exposition a bénéficié du prêt de documents des particuliers et des institutions ci-après, que nous remercions : Archives municipales de Marseille, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, Charles et Julien Jansana, Robert Mencherini, CGT Cheminots PACA, Association Forty Four Memories

Brochure :

Textes : Ann Blanchet et Robert Mencherini

Création graphique : Pascal Coget et Laetitia Vion

Photographies : Pierre Ciantar

Remerciements :

Hervé Gourio, Claire Britten, Dominique Descamps, Yves Rollin, Christine Vandrame, Jacqueline Serra, William Govaert, Gérald Attali, Paul Rocca, Thierry de Villeneuve, Gilles Ciantar

1944

LA LIBÉRATION DE MARSEILLE

15 août – 15 septembre 1944

Exposition du 10 septembre 2014
au 4 janvier 2015

Musée d'Histoire de Marseille
2 Rue Henri Barbusse
13001 Marseille
04 91 55 36 00

Pour en savoir plus
www.marseille.fr
www.musee-histoire-de-marseille.marseille.fr

Horaires

Du mardi au dimanche : de 10h à 18h
Fermeture hebdomadaire le lundi et les jours fériés suivants :
1er janvier, 1er mai, 1er novembre, 25 et 26 décembre

Tarifs

Tarifs réduits : 3 €
Gratuité pour les moins de 18 ans
Billet couplé collections permanentes et exposition : 5 €

Photo de couverture : © Archives nationales américaines, Archives municipales de Marseille, 129 Ft

